

## Un couple chrétien au parcours original

Témoignage de la nuit  
Jean-Luc et Éliane Roumagne

« Les dons de la grâce sont variés mais c'est toujours le même Esprit », nous dit saint Paul. Le parcours de Jean-Luc et Éliane Roumagne est atypique. Le Seigneur les a faits passer par bien des détours pour arriver à fonder une association de parrainage d'enfants au Vietnam en collaboration avec les sœurs de Saint-Paul-de-Chartres. Voici le témoignage qu'ils ont donné à la nuit de prière.

**Jean-Luc :** Je m'appelle Jean-Luc. J'ai 51 ans. Je suis marié avec Éliane depuis 29 ans.

**Éliane :** Je m'appelle donc Éliane... Nous nous sommes mariés à l'Église... Nous avons reçu le sacrement du mariage sans en connaître à l'époque toute la profondeur et la force... mais le Seigneur avait son plan. Nous avons six enfants, dont cinq ont été adoptés. Richard, notre fils aîné est âgé de 26 ans. Nos trois premières filles sont originaires d'Amérique Latine et nos deux dernières du Vietnam.

Aujourd'hui, le Seigneur nous a donné de continuer à nous occuper d'enfants d'une toute autre façon. Nous avons fondé, il y a quatre ans, une association « Les Mains Ouvertes », en vue de soutenir par des parrainages des enfants pauvres, orphelins ou malades, dont les sœurs de la congrégation Saint Paul de Chartres, implantée au Vietnam, s'occupent avec beaucoup de dévouement mais avec des moyens limités. « Les Mains Ouvertes » financent également des projets concrets en milieu rural au profit de familles défavorisées. Mais au-delà de cette association, nous souhaiterions ce soir, à l'occasion de cette nuit de prière, vous partager ce témoignage de l'amour de Dieu dans notre vie, de ce Dieu qui peut paraître parfois si lointain ou trop souvent silencieux, mais qui est pourtant si proche, qui veille sur chacun d'entre nous, qui nous appelle et vient nous chercher dans nos joies, comme dans nos souffrances, dans notre vie aussi petite

ou insignifiante qu'elle puisse nous paraître.

**Jean-Luc :** Je suis issu d'une famille catholique, mais dont, et c'est le moins que je puisse dire, la pratique de la messe dominicale et la fréquentation des sacrements laissaient fort à désirer. J'ai été baptisé, j'ai fait ma première communion, mais très rapidement, j'ai pris mes distances avec, comme on dit communément, « les choses de la foi », non par un refus délibéré ni par révolte, mais tout simplement d'une manière presque insidieuse, sans vraiment m'en rendre compte, par indifférence, comme si un beau jour le Seigneur avait disparu de ma vie. À la maison, nous n'en parlions pas, ce n'était pas vraiment la priorité. Bref, un Dieu « aux abonnés absents ». Qu'il existe ou non, après tout, ne changeait rien à mon existence. Du moins, je le croyais !

**E**n tout cas, vous l'aurez bien compris, il était loin d'être une de mes priorités. Ma priorité, à moi, issu d'un milieu modeste, et qui quelque part avait une revanche à prendre sur la vie, était de réussir mes études, d'avoir un métier valorisant, des responsabilités à assumer et de gagner de l'argent, conditions que je jugeais indispensables à la réussite professionnelle et sociale, pour ne pas dire à la réussite de ma vie, tout court. Mais je sais aujourd'hui, que si tout ceci n'est pas négligeable, d'abord parce que ce sont des dons de Dieu, et des dons purement gratuits, ce n'est pas l'essentiel ; et qu'ils ne donnent pas la vie avec un grand « V ».

**Éliane :** En ce qui me concerne, j'ai été baptisée et j'ai également fait ma première communion. Pour dire la vérité, je me souviens fort peu de mon éducation religieuse, du moins du catéchisme que j'ai reçu dans mon enfance. Mes parents, n'étant pas dans l'Église, ne pouvaient pas me transmettre ce qu'eux-mêmes n'avaient pas reçu. Je me souviens toutefois combien maman s'émerveillait, et continue à s'émerveiller, devant la nature. Pour elle, il est impossible que ces choses se soient faites toutes seules. J'ai personnellement rencontré le Seigneur à travers la souffrance, suite à un accident de la circulation alors que je n'étais encore qu'une enfant. Victime d'un traumatisme crânien, et évacuée sur l'hôpital suite à mes blessures, j'en suis ressortie profondément marquée par la « peur de la mort ». La tristesse et l'angoisse furent alors, pendant des années, mon quotidien. Pendant très longtemps, le seul fait de devoir sortir de chez moi, de prendre une voiture, le train ou plus tard l'avion, m'angoissait et m'interdisait de vivre comme tout le monde. J'étais profondément blessée, prisonnière du traumatisme subi. Malgré tout l'amour de mes proches, je n'arrivais pas à retrouver la joie de vivre. J'ai prié Dieu sans le connaître, je voulais oublier, retrouver celle que j'étais avant... Je ne connaissais alors que le « Notre Père ». Je suppliais Dieu de m'aider par des mots simples : « Seigneur, aide-moi », « Seigneur, guéris-moi ». Telle la prière du pèlerin russe, cette prière m'habitait et revenait sans cesse en moi.

La souffrance, les angoisses se sont peu à peu apaisées. Ma vie s'est peu à peu transformée, laissant même la place de manière inexplicable à une sorte de joie intérieure qui m'habitait chaque jour davantage. Ce Dieu, auquel par un réflexe de vie je m'étais accrochée comme un naufragé peut s'accrocher à une planche de salut, commençait à prendre une grande place dans ma vie. Il préparait, en fait, mon cœur à le rencontrer... jusqu'au jour où j'ai littéralement ressenti dans tout mon être sa présence qui m'envahissait de tout son amour, d'un amour indescriptible, me donnant de découvrir les vraies richesses de la vie. Aujourd'hui, je peux dire que si Dieu a effectivement répondu à mon appel, me libérant de mes angoisses, du traumatisme subi, il a surtout profondément changé ma vie. Aujourd'hui, je sais que Dieu était présent dans ma souffrance et qu'il ne m'a jamais abandonnée. Mais Dieu est patient, bien plus que moi... Il attendait simplement le moment favorable pour me répondre.

**Jean-Luc :** Je dois avouer que je garde de toutes ces années des souvenirs plutôt contrastés. En tout cas, j'ai maintenant la profonde conviction, même si je n'en ai pas toujours eu une claire conscience, que notre histoire et notre amour, malgré les difficultés que nous pouvons connaître comme tous les couples, se renouvellent sans cesse dans ce sacrement du mariage que nous avons reçu il y a 29 ans. Nous ne sommes pas deux. Nous sommes trois. Et croyez-moi, je n'en suis pas jaloux. Car loin de diviser, Il unit. Grâce à la Parole, à l'Eucharistie, à la vie communautaire qui nous ont été données de vivre au sein de l'Église, tout a pris peu à peu un autre sens. Un désir profond d'agrandir notre famille, d'avoir d'autres enfants se faisait également fortement ressentir.

**Éliane :** Encore fragile, je ne pouvais remettre dans l'immédiat un enfant au monde, mais je sentais combien le Seigneur m'ouvrait à la vie. Aujourd'hui, je rends grâce à

Dieu de nous avoir permis de dépasser le simple besoin de donner la vie à un enfant issu de notre sang, et d'avoir pu expérimenter que l'adoption était aussi un moyen privilégié de transmettre la vie. L'adoption est un véritable parcours du combattant. Les procédures sont longues et éprouvantes. Mais nous sentions que nous n'étions pas seuls, que quelqu'un nous précédait, nous ouvrant les portes toutes grandes dans la plus parfaite gratuité. Nous sommes très conscients que si nous avons pu adopter cinq enfants ce n'est certainement pas par nos propres forces, par nos propres mérites.

**Jean-Luc :** Je n'en voudrais pour preuve que l'arrivée de Thérèse, notre cinquième enfant, petite fille que nous sommes allés chercher ensemble au Vietnam alors qu'elle n'avait que quelques mois. Deux ans auparavant, j'avoue que j'étais, au contraire d'Éliane et pour des raisons diverses, plutôt réticent à l'idée d'envisager une nouvelle adoption. Mais je dois dire, que ce que femme veut, finit très souvent par être exaucé... Rappelez-vous la parabole de Cana...

Comme ce printemps là je devais aller au pèlerinage militaire international à Lourdes, j'ai dit à Éliane que c'était l'occasion idéale pour demander à la Vierge de m'éclairer. Dans la basilique, lors de la célébration de l'ouverture du pèlerinage par Monseigneur Dubost, alors évêque aux armées, celui-ci remercia les milliers de pèlerins d'avoir répondu favorablement à l'invitation de la Vierge, nous précisa que nous avions tous vraisemblablement quelque chose à lui demander, pour nous-même ou pour nos proches, et nous invita à ne pas avoir peur de le faire. Au fond de moi, ses paroles ne pouvaient pas mieux tomber. À l'issue de la célébration, durant laquelle je ne pus m'empêcher de demander un signe très concret à la Vierge, grande fut pas ma surprise à la sortie lorsque plongeant la main dans un immense panier contenant des centaines de paroles tirées de la Bible, je lus cette Parole d'Isaïe :

« Réjouissez-vous, je vous annonce une bonne nouvelle, un enfant vous est né ». En cet instant, une grande paix m'envahit, et je sus que c'était la réponse que j'attendais. Un an et demi plus tard en 1997, au moment de Noël, quand ces paroles sont traditionnellement prononcées, nous étions au Vietnam, pour accueillir Thérèse et célébrer avec elle la naissance de l'enfant roi, qui nous est né il y a maintenant plus de 2000 ans.

**Éliane :** En 2001 nous sommes retournés chercher une autre petite fille, Claire, alors âgée de 2 ans. Nous étions cette fois dans la semaine sainte. Tous ces petits clins d'œil du Seigneur sont maintenant autant de « mémoriaux » gravés dans notre cœur, qui nous soutiennent dans les combats difficiles de l'existence. Nous sommes confrontés, comme tous les parents, aux interrogations, aux problèmes et aux inquiétudes que nous renvoient nos enfants à tous les stades de leur croissance. Mais, là aussi, nous ne sommes pas seuls. Le Seigneur, qui nous les a confiés, veille sur elles. Et qui pourrait le faire mieux que lui, qui nous aime chacun d'un amour infini ?

**Jean-Luc :** Devant ces manifestations de l'amour de Dieu, et nous avons tous à un moment ou à un autre dans notre vie expérimenté cet amour, comment rester indifférents, comment se taire ? Une des raisons principales qui nous a ainsi incité à mettre sur pied l'association « Les Mains Ouvertes », en vue d'aider et de soutenir les enfants les plus défavorisés, est avant tout ce désir de remercier et de louer le Seigneur.

**Éliane :** Je crois que chaque jour que le Seigneur nous donne de vivre est une nouvelle chance qui nous est offerte. Dans ce chemin de conversion qui s'ouvre à moi, je prends chaque jour conscience de ma réalité, de ma vulnérabilité, de mes limites, et de mon incapacité à aimer l'autre tel qu'il est, à commencer par mes proches... mon mari, mes enfants... qui ne sont jamais tels que je voudrais qu'ils

soient. Mais c'est vrai que « *qui cherche, trouve... à qui frappe, on ouvre...* ». Et je sais maintenant, pour l'avoir expérimenté, que Dieu est capable de transformer nos souffrances, de nous donner, seulement par sa grâce, un cœur nouveau, un esprit nouveau. Je crois sincèrement aujourd'hui, que dans ce bas monde, rien ne nous appartient vraiment, mais que tout est don de Dieu.

**S**i nous sommes tous ici dans cette église Saint-Sulpice, à l'occasion de cette nuit de prière, c'est bien parce que nous avons fait, ou que nous désirons ardemment faire cette rencontre et cette belle expérience dans notre vie que Dieu nous aime, et que c'est lui qui nous rassemble. L'amour de Dieu n'est pas un amour exclusif, c'est un amour qui se donne, qui se reçoit, qui se partage, qui dynamise et qui vivifie. Alors, mes frères, en ce début de carême qui nous mène vers la Passion et la Résurrection du Christ, rendons grâce à Dieu pour ses merveilles et louons-le. L'association « Les Mains Ouvertes », que nous avons fondée en avril 2002, a pour but d'apporter une aide et un soutien à la congrégation des Sœurs de Saint Paul de Chartres au Vietnam, dans ses œuvres humanitaires, sociales et évangéliques. Sa vocation première est le parrainage de jeunes enfants issus de milieux pauvres, d'orphelins, d'enfants sourds ou aveugles, vivant essentiellement sur les hauts plateaux du centre du Vietnam afin de leur donner cette chance inestimable d'aller à l'école, de bénéficier quotidiennement d'un repas substantiel et de recevoir les soins adaptés à leur état et d'aider leur famille. Indépendamment des parrainages, l'association finance ponctuellement, en fonction de ses moyens, des projets concrets formulés par les religieuses au profit des pauvres dont elles s'occupent.

**B**eaucoup d'enfants attendent encore de trouver un parrain ou une marraine. Tous ces enfants pauvres, orphelins ou souffrant d'un handicap n'ont aucun avenir et ne peuvent sortir de leur misère sans une aide extérieure, quelque soit la

bonne volonté des religieuses. Alors pourquoi ne seriez-vous pas cette aide ? Pourquoi ne répondriez-vous pas à cet appel ? Toute la vie d'un enfant peut être transformée grâce à votre générosité... Dieu se manifeste à travers les hommes et attend que nous lui prêtions nos mains, nos cœurs pour que se réalise cette parole de l'évangile : « *Ce que vous faites aux plus petits, c'est à Moi que vous le faites* ». Merci à tous, et que le Seigneur vous donne sa grâce et sa paix. ■